Variétés

Maximes et devises

Si les prénoms servent à personifier les individus, les devises servent à connaître leurs penchants. Tous les défauts et toutes les qualités y sont étalés en quelques mots. C'est aussi le langage des armes et des natures élevées.

Les femmes furent les premières qui osèrent substituer au blason éloquent de leur famille, un écusson personnel, mettant ainsi l'état de leur âme au-dessus de l'orgueil paternel.

Anne d'Autriche choisit comme blason "une lune qui se couche au lever du soleil" et ces mots: "Mon prix n'est pas dans ma couronne".

Blanche de Castille avait la plus belle devise et que peut ambitionner une femme pure et une reine de France: "Un lis héraldique": "Lilium inter lilia": Un lis entre les lis.

Anne de Bretagne symbolisait l'hermine de son pays avec cette phrase: Plutôt mourir que se salir. Marguerite de Provence préféra une reine-marguerite: La reine du parterre est la servante de la reine du ciel.

Marie Leczinska, femme de Louis XV, possédait une devise bien de son époque: "Une corbeille de lis et de roses". Tout pour eux, tout pour elles.

Marie Stuart, lorsqu'elle fut veuve de François II, prit pour blason une plante de réglisse accompagnée de cette triste mention: "Ce que j'ai de plus doux est caché sous la terre."

Qui ne connaît la légende orgueilleuse d'Éléonore d'Autriche, seconde femme de François Ier? "Un phénix", "Unica semper avis", oiseau toujours unique. Claude de Bretagne était plus modeste: "Candida candidis", "Candide aux âmes candides".

Louise de Vaudemont de Lorraine, femme de Henri III, avait choisi comme armes parlantes "un cadran sous le soleil" et ces mots: "Regarde afin que je sois regardée".

Marguerite de Valois, que répudia Henri IV, avait pour blason un cep de vigne brisé: "L'ardor tomo et gielo m'offende". "Je crains l'ardeur, et la froideur m'offense".

Les femmes célèbres eurent aussi leur devise: princesses ou grandes dames choisirent un emblème qu'elles mettaient sur leur papier à lettres, leurs coussins, leur cachet et

jusqu'à la livrée de leur domesticité personnelle.

Du temps de la chevalerie et des tournois, les seigneurs portaient la devise de leur dame, et cela en tout bien tout honneur.

La femme de France la plus en vue—Jeanne d'Arc—plaçait sur son blason une épée entre deux fleurs de lis et cette devise: "Et tust par la grand pitié qui estoit au royaume de France".

Marguerite d'Autriche pleurant son beau duc Philibert jetait sa cordelière de veuve enroulée autour de ces mots: "Fortune, Infortune, Fort une!"

Valentine de Milan, après la mort de son mari—encore une inconsolable!—avait fait dessiner une chantepieuvre en arrosoir: "Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien!" s'écriait-elle.

Mme de la Vallière, sur les lettres envoyées au roi, dessinait une colombe: "L'invio, l'invidio", je l'envoie, je l'envie.

Mme de Sévigné avait pris une hirondelle: "Le froid me chasse". Mme de Pompadour, une horloge: "Je n'ai compté que des heures heureuses". Cette devise dépeint bien la femme qui s'écriait quelques jours avant sa mort: "Après moi, le déluge!"

La duchesse de Lesdiguières qui fut grand-mère à trente-deux ans, avait choisi pour emblème un oranger couvert de fruits et de fleurs: "Le fruit n'empêche pas la fleur".

Mme Tallicn, dont la victorieuse beauté prit une rose pour symbole, y ajoutait cette phrase: "Le méchant n'y voit que l'épine".

Mme de Gentis écrivit beaucoup pour les enfants, aussi choisit-elle "une noisette" et ces mots: "Aimée de l'enfance".

Mme de Staël, esprit viril et même un peu turbulent, se faisait représenter par une lampe: "Je me consume en éclairant".

Mme de Menlan sut trouver "une violette". "Il faut me chercher", disait-elle. L'impératrice Joséphine, digne épouse de Napoléon, prenait un héliotrope: "Vers le soleil", car tel veut dire, en grec, ce joli nom de fleur.

Alexandre Dumas disait: "Tout passe, tout casse, tout lasse". Guizot prenait une règle pour écusson: "La ligne droite est la meilleure". M. de Cavour, le grand politique italien, écrivit cette phrase: "Alere flammen", "S'active la flamme". Pour un conseiller royal, c'est un peu plus modeste que la devise de Mazarin: "Le temps et moi".